

Le conte à l'école en Guyane



Comment introduire le conte à l'école en Guyane et découvrir les différentes communautés amérindiennes, bushinengué et créoles ?

Compte rendu d'une expérience dans le cadre d'une classe à Projet d'Action Culturelle en sixième au collège République avec l'intervention de M Lama Topo, conteur aluku, de M Frank Compper de l'association Krakémantò et de Madame Fortino, conteuse palikur ;

Présentation du dossier réalisé par les élèves et de documents pédagogiques
Nicole Launey professeur de Lettres 2001/2002

SOMMAIRE

Introduction	p 2
Réalisation des élèves :	p4/30
La sortie à Kamuyeneh (village palikur de Macouria)	p5
dossier documentaire	p 6 à 13
arrivée au village	p 6
coiffe de cérémonie	p 7
cachiri	p 8
arcs et flèches	p9/10
abattis	11/12
vannerie	p13
Contes palikur	p14/15
Le Makawem	16/20
Le tigre, le singe et l'homme	p21 /24
Conte haïtien : Tezen	p25/27
Conte aluku : Cochons bois	p28
Conte en créole guyanais : Tchotcho	p29/30
Fiches pédagogiques	
Descriptif du projet	p31
Déroulement/bilan / bibliographie	p33/37
Articles sur le conte :	
Vitalité du conte en Guyane	p38/40
Interview de Mauricienne Fortino conteuse	p41/42
Les acteurs du projet (adresses de conteurs)	p43

Introduire le conte à l'école dans une région où la culture orale est très forte et où l'on trouve encore des conteurs traditionnels dans différentes communautés demande réflexion.

Il serait vraiment dommage de se priver de cet aspect de la question : nos élèves ont quasiment tous entendu raconter des contes et il est tout à fait possible de faire **intervenir des conteurs** dans les classes et de laisser les enfants **s'imprégner tout naturellement** de ces « histoires » enchantantes.

On pourra alors les laisser raconter à leur tour et organiser une sorte de « veillée contes » qui va permettre aux enfants d'acquérir des compétences en « oral structuré ». **Cette phase de restitution** peut avoir lieu plusieurs semaines après l'écoute : menée collectivement puis individuellement , elle est pour l'enseignant un sujet d'étonnement. Ils se rappellent de tout....

Une petite formation de conteur leur est proposée où ils vont apprendre qu'un conteur est aussi un créateur et qu'un conte n'est jamais raconté pareil, y compris par le même conteur. Les modèles proposés par les différents conteurs intervenus suffisent en général pour qu'ils acquièrent cette compétence. Un travail théâtral sur le corps et la voix est quand même indispensable.

Le passage à l'écrit se fait alors très naturellement si un projet de réécriture et d'illustration de ces contes leur est proposé. Bien sûr il faudra attirer leur attention sur le passage à l'écrit qui ne peut être purement et simplement de l'oral écrit. Là encore plusieurs enfants pourront prendre en charge un même conte de manière différente en s'amusant à donner leur touche personnelle tout en respectant la structure d'ensemble.

Ces contacts avec des conteurs « vivants » de diverses communautés sont aussi un facteur irremplaçable de découverte de cultures diverses et différentes avec aussi ce qu'elles ont en commun ou se sont empruntées.

Ce type de travail nous paraît beaucoup plus riche que l'invention et l'écriture de contes. C'est un compte rendu d'une telle expérience qui est proposé ici. Ainsi que divers articles sur le conte en Guyane et une bibliographie

La CLASSE 609



La classe 609 du collège République a participé à un projet sur le conte: Plusieurs conteurs de différentes communautés sont venus dans la classe raconter une quinzaine de contes

Monsieur Topo Lama a raconté deux contes aloukous, Madame Fortino 9 contes palikur et M Frank Comper a raconté 5 contes de Guyane dont deux en créole.

Les élèves ont fait des recherches sur les cultures évoquées dans ces contes et sont allés visiter le village amérindien palikur de Macouria où M Alexandre Batista leur a donné des explications sur le mode de vie et présenté des objets traditionnels

Le 28 mai la classe a organisé une veillée contes où 5 contes ont été racontés par les élèves :

**Le tigre, le singe et l'homme, le makawem, contes palikur,
Tezen, conte haïtien,
cochon bois, conte aloukou
et Tcho tcho conte créole**

La SORTIE à MACOURIA

Nous avons fait une nouvelle sortie le 30 mars 2002, nous sommes allés au village palikur à Macouria : il s'appelle Kamuyéné. Nous avons rencontré M Alexandre Batista, un Palikur. Il nous a montré différents arcs et flèches, une coiffe de cérémonie très jolie faite de plumes d'oiseaux et il nous a montré différentes vanneries qui sont à base d'arouman, des paniers et des sacs.

Il nous a expliqué comment on fait le couac et le cachiri. Ensuite nous sommes allés voir d'autres Palikur, qui se situent toujours à Macouria, dans des cabanes au bord de la route, et on a vu comment fabriquer des paniers : il y avait des hommes et des femmes qui faisaient de la vannerie et des bijoux et qui les vendaient.

Ensuite nous sommes allés dans l'abattis de monsieur Alexandre où il y a des arbres brûlés : on a vu des plantes cultivées, des bananiers, du manioc, des ignames, un ananas, des champignons, des concombres piquants, des maracudjas. C'était très grand et très joli. Nous avons beaucoup aimé l'abattis car les Amérindiens le cultivent bien.

La voiture de Mr Baptista s'est coincée dans la boue ; nous sommes allés l'aider mais il a accéléré et nous avons été aspergés. Presque toute la classe a poussé la voiture embourbée.



Nous arrivons au village amérindien de KAMUYENE, près de Macouria



Voici la petite entrée du village



Voici le carbet où Monsieur Alexandre Batista nous a présenté des objets de la culture palikur

COIFFE DE CEREMONIE

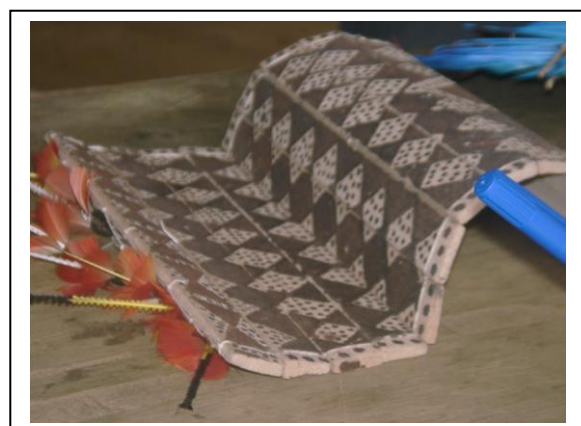


La couronne de plumes s'appelle yuti en palikur ; Il y a plusieurs sortes de plumes : des aras, des ibis rouges, des aigles.

Le dos est fait en bois de palmier bâche avec des dessins de couleurs , des tiges de plumes et des perles

Elle a été vendue par un chef du Brésil. Elle vient du village palikur de Kuméné au Brésil.

La préparation dure trois jours . Elle sert pour les cérémonies.



LE CACHIRI



Ce sont des objets de vannerie : il y a un catoury, une sorte de chapeau miniature, un petit sac, une petite couleuvre où on presse le manioc. Il y a aussi un petit éventail qu'on ne voit pas en entier

Le cachiri :

Monsieur Alexandre nous a donné la recette du cachiri, la boisson traditionnelle des amérindiens: Pour faire le cachiri, il faut du manioc, de la canne à sucre, de la patate douce et de l'ananas.

On prend le manioc, on retire la peau, on le râpe, on passe le manioc dans la couleuvre pour enlever le jus qui est poison. Il reste la farine avec laquelle on fait la cassave, une galette plate. Quand elle est prête on la fait tremper dans l'eau avec le jus de canne et l'ananas dans une jarre.

On fait aussi une galette avec la moitié de la patate douce et on intègre l'autre moitié de la patate douce après l'avoir râpée ; il y a donc dans le mélange une partie de la patate douce cuite et une partie crue. On ajoute le tout aux ingrédients qui se trouvent déjà dans la jarre. Puis on laisse le tout macérer pendant 24 h si on veut du cachiri frais sucré et 2 ou 3 jours si on veut du cachiri fermenté à 5° d'alcool . Il faut le tamiser à travers un manaré avant de le boire .

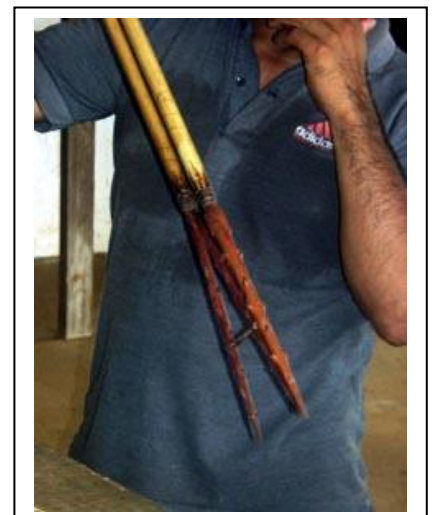
ARCS et FLECHES

Il y a des arcs de différentes tailles mais tous sont fait pareil.

La corde de l'arc vient d'une plante qui a une feuille comme celle de l'ananas ; si on déchire cette feuille on obtient beaucoup de fils. Monsieur Batista nous a montré cette plante dans l'abattis ; il a passé une corde autour de la feuille et a tiré vers lui et ça a fait plusieurs fils très fins.



Le bout des flèches est en bois Païri, ou bois lêtre, bois très dur, marron rouge comme le bois de l'arc. Il y a plusieurs sortes de bout de flèches : certains servent à assommer et sont plats. D'autres ont une forme de trident pour les petits poissons. Certains sont en dents de scie pour qu'ils ne puissent pas ressortir .





Ils apprennent à leurs enfants à chasser et à faire un arc dès l'âge de 8 ans.

Youlens a pu tirer avec l'arc du fils de monsieur Alexandre ;

L'oiseau est l'animal le plus chassé.

Avec un arc on peut aussi faire des compétitions et pêcher des poisson ;

Le corps de la flèche est en roseau que l'on peut voir derrière la photo de la classe en première page ;

Les anciens empoisonnaient parfois l'embout avec de la sève d'un arbre juste pour assommer la proie .

Certaines flèches ont des plumes à l'autre bout pour les guider

L'ABATTIS



L'abattis de M. Batista est entouré de pripri ou marais où on peut voir de petits caïmans

Pour préparer un abattis il faut couper les petits arbres et les grands, puis il faut les brûler. Ensuite ils peuvent planter. Il faut un an pour préparer l'abattis avant la première récolte

Dans l'abattis ils cultivent le manioc, la dachine et l'igname qui sont les racines d'un légume, les piments et les concombres piquants, les fruits comme la maracudja et l'ananas.

Ils travaillent 3 ou 4 h à l'abattis. Ils commencent à 6h du matin. Il y a des dates précises pour planter, quelques jours avant ou après la pleine lune.

Monsieur Batista nous a dit qu'il a appris à cultiver à l'âge de 10 ans, qu'il allait avec son père qui lui a appris tout le savoir pour faire un abattis. Les Palikur apprennent à leurs enfants à cultiver.

La superficie des abattis est environ de 16000 m² soit la superficie du collège.

Un abattis dure 2 ou 3 ans parce que la terre n'est plus fertile au bout de ce temps.



Nous traversons une zone de l'abattis où sont plantés des bananiers

Nous regardons un plant d'igname



ABATTIS



Pour planter le **manioc** ils prennent une tige qu'ils coupent en plusieurs morceaux et ils la plantent directement dans le sol. Elle va pousser toute seule.

Ils cultivent l'abattis surtout pour se nourrir avec le couac qui est fait à partir du manioc.



La couleuvre à manioc réalisée en vannerie est suspendue pour y mettre la pâte de manioc : elle va perdre son jus empoisonné.

Pour faire le couac il faut éplucher la racine du manioc, la laver et la râper. On en met une petite quantité dans de l'eau et on y intègre des racines de manioc qui ont déjà trempé depuis 2 ou 3 jours. On verse ce mélange dans une grande couleuvre ou passoire faite en vannerie pour faire sortir l'eau qui est poison. Puis on passe la pâte obtenue au manaré et on obtient une sorte de farine. Ensuite on allume un feu de bois sur lequel il y a un grand plateau appelé platine où l'on dépose la pâte de manioc et on remue avec un râteau de bois jusqu'à ce que les grains se forment. On obtient alors le couac qui est une sorte de farine jaune pâle qu'on peut déguster avec de la sauce.

VANNERIE

C'est une plante, l'arouman, qui sert pour la vannerie ; les palikur se servent de la tige. Ils vont la chercher dans la forêt. C'est une sorte de petit arbre qui ressemble à un roseau avec des feuilles au bout.

Les femmes font des paniers et des pagras, ou paniers avec un couvercle, qui se vendent 30€ pour les gros et peuvent servir de panier à linge sale. Elles font des éventails carrés pour le feu. Elles peuvent faire 2 gros paniers par jour.



Elles utilisent parfois une liane d'awara séchée pour faire le fond du panier qui prend la forme d'un cercle.

Ensuite elles coupent une tige d'arouman en 4 dans le sens vertical en retirant le centre. Les Amérindiens prennent certaines de ces tiges, enlèvent l'écorce et les peignent de couleurs vives et les mettent à sécher au soleil. Ils font des motifs géométriques en couleur comme ils en ont envie.

Les hommes font des manarés ou tamis rectangulaire, des éventails pour le feu et des coulevres à manioc, long filtre étroit pour enlever le poison du manioc.

Ils utilisent un couteau et un sabre ou machette pour couper l'arouman. Ils travaillent tous les jours et transmettent leur art à leurs enfants.

LES CONTES PALIKUR

Les Palikur sont un des peuples amérindiens de Guyane. Ils vivent aussi au Brésil. Madame Fortino, une dame palikur, est venue quatre fois pour nous raconter des contes de sa culture. C'est une dame très gentille. Nous irons dans le village qu'elle habite à Macouria.

Nous nous souvenons du conte qui parle de la guerre entre les Palikur et les Galibis, du conte de la femme Baboun, du singe, du tigre et de l'homme, de la femme qui veut revoir son mari mort, de l'homme anaconda, de l'histoire de l'homme qui s'est vengé de sa femme en la boucanant, de l'histoire du couple de tigres.

Beaucoup se souviennent du conte *du tigre, du singe et de l'homme*. Andy se souvient que le singe disait que l'homme était plus fort que le tigre mais le tigre ne le croyait pas. Beaucoup d'élèves savent raconter ce conte.

Beaucoup aussi savent raconter le conte *du corbeau à deux têtes ou makawem* : Thierry se souvient que le héros, que la classe a appelé Lipson, était un chasseur qui a tué un makawem pour avoir un souvenir qui lui permettrait d'être fort. Mais il va être obligé de devenir corbeau à deux têtes à la place de celui qu'il a tué. Pour prouver qu'il est bien un makawem il va subir de nombreuses épreuves où il sera aidé par des hommes/fourmis, des hommes/lucioles, des hommes/termites, un petit lézard blanc.

D'autres se souviennent d'épisodes de contes comme celui de *l'anaconda ou wahamwi* où des enfants disparaissaient chaque jour dans le lac où ils allaient se baigner.

Patrick se souvient du début de l'histoire *de la guerre entre les Galibis et les Palikur* : Un homme palikur vivait avec sa jeune sœur. Celle ci avait pris l'habitude de ne revenir de l'abattis qu'à 14h au lieu de 11h.. Au lieu d'aller à la chasse il la suivit un jour et découvrit qu'elle avait un amant qui n'était pas palikur et il le tua.

Souwan a préféré l'histoire où le mari avait tué sa femme pour se venger d'elle et l'avait boucanée et donnée à manger à sa belle mère ; la belle mère était si vorace qu'elle avait mangé sa fille.

Dans les contes nous avons appris comment vivent les Palikur, leurs coutumes et leurs croyances.

Les Palikur croient aux esprits et aux hommes supérieurs qui mettent des vestes pour se transformer en animaux. Par exemple un homme se transforme en corbeau à deux têtes qui s'appelle un Makawem. Nous nous souvenons aussi de l'anaconda ou wahamwi qui est aussi un homme supérieur se transformant en anaconda géant en revêtant une veste.

Madame Fortino a aussi parlé des chamans qui font revivre les morts. Jonathan se souvient que le chaman est le premier à être au courant dès que quelque chose va se passer ;

Les Palikur vivent de la chasse : par exemple dans le conte de *la femme baboun* ils chassent des singes qu'ils font boucaner. Ils pêchent : dans le conte du *corbeau à deux têtes* le héros doit boire la mer pour ramasser les poissons. Les femmes font des hamacs et cultivent les abattis ; elles font du cachiri, une boisson fermentée à base de manioc. Les Palikur font de la vannerie : dans le conte du *corbeau à deux têtes*, le héros doit faire un éventail avec un dessin particulier. Le petit garçon palikur doit apprendre à faire un arc avec son père comme on le voit dans le conte du *mari mort*. Ils font des bancs pour les bals comme dans le conte de *la femme baboun*. Ils font des canots en évidant des troncs d'arbres.

Les Palikur aiment rire comme on le voit dans le conte *du tigre, du singe et de l'homme*. Dans *la femme baboun* le héros n'a pas le droit de rire quand il voit son beau père danser en faisant ses besoins.

Toute la classe remercie Madame Fortino d'être venue raconter ces contes.



Le macawem à deux têtes

Yé kri !

Yé kra !

Sa samdoli ka poté ?

Focol

Ce jour là Lipson alla chasser dans la forêt. Pendant sa chasse il vit un corbeau. Il alla voir l'oiseau de près. C'est là qu'il prit son fusil et tira sur l'oiseau qui tomba sur le sol. Il prit l'oiseau. C'est là que deux corbeaux à deux têtes se posèrent sur le sol et lui dirent : « Pourquoi as tu tué notre beau frère

- Ah bon ? Moi, j'ai tué votre beau frère ?

- C'est un magicien : il peut faire des choses que ni toi et moi nous ne pouvons faire. Tu devras prendre l'identité du défunt et si on ne revient pas chez nous avec lui, nous allons mourir; on doit nous couper la tête à tous les deux."

Alors les deux beaux frères lui coupèrent la tête; l'un des beaux frères lui mit les deux têtes "Pour que tu sois makawem, il faut que tu prennes un bain afin que tu puisses avoir l'odeur du corbeau et que tu n'aies plus l'odeur de l'homme."

Il le baigna et dit: "Tu dois savoir que tu t'appelles macawem dans notre monde et tu dois savoir voler" Il lui apprit à voler.

Louissaint



MAKAWEM

Létait une fois un jeune chasseur qui s'appelait Lipson . Un jour Lipson alla chasser. Sur son chemin il vit un cochon bois . Lorsqu'il allait tirer , la bête s'enfuit ; il allait à sa poursuite quand il vit trois grands corbeaux qui étaient en train de manger et il vit un autre corbeau qui avait deux têtes. Alors il se souvint que le chamane du village lui avait dit qu'un corbeau à deux têtes s'appelait Makawem, et qu'e s'il le voyait, il fallait le tuer car s'il prenait l'une de ses têtes et qu'il la mangeait il aurait de la force, du courage et il pourrait voir tout ce qu'il aimait voir .

Alors Lipson prit son arc et il tua le corbeau à deux têtes .Puis trois corbeaux arrivèrent et dirent ::

« pourquoi as tu tué notre beau frère ? »

Il avait le pouvoir de faire des choses impossibles que ni toi ni moi ne pouvons faire . On ne peut pas rentrer chez nous s'il est mort . Nous aussi on mourra » . Lipson dit : : «ce n'est pas de ma faute » . Les trois beaux frères ont dit : : « Tu dois prendre la place de Makawem si non nous trois nous mourrons tu dois nous aider»

Ils coupèrent les têtes de Makawem et la mirent à la place de la tête de Lipson . Et Lipson était devenu un Makawem .Mais il était différent du vrai Makawem et une de ses trois femmes ne voulut pas le reconnaître. *JOSILEIDE*



Le makawem

ou le corbeau à deux têtes

Il était nommé Lipson, un très grand chasseur, le jaguar était son rival. Un jour il était allé chasser mais il ne connaissait pas ce qu'il allait chasser. Par hasard il vit une drôle de bête à deux têtes. Alors il prit son arc et sa flèche. Mais par malheur il marcha sur une branche sèche et l'oiseau à deux têtes s'envola.

Le lendemain matin il alla encore chasser. L'oiseau à deux têtes était revenu au même endroit ; il était venu avec ses beaux frères , il en avait trois. Mais ils ne se doutaient pas qu'un grand chasseur était dans les parages.

Le chasseur s'approchait de lui de temps en temps. Sa flèche et son arc étaient déjà prêts alors il tira et tua le corbeau à deux têtes.

Quand il allait le ramasser , les trois beaux frères du corbeau, prirent peur et dirent au chasseur : « Tu as tué notre beau frère »

JERRY

LE CONTE DE MAKAWEM
Réécrit par François (609)

Il y avait un jour un homme qui était un très grand chasseur. Un jour qu'avec son arc et ses flèches il était allé faire la chasse, il leva sa tête et , droit devant lui, en ouvrant grand les yeux il vit un corbeau à deux têtes. Il comptait le tuer parce qu'un corbeau à deux têtes est un être prodigieux et que les cerveaux de ce type d'être portent chance.



Macawem.

L' éventail

Lipson alla voir sa belle-mère avec sa femme, quand il arriva, sa belle-mère lui dit :
« Je te donne une dernière épreuve, je veux que tu me fasses un éventail avec un dessin particulier, à toi de trouver tout seul ! »

Lipson alla dans un coin, s'assit et se mit au travail.

Quand il eut terminé le premier éventail il alla voir sa belle-mère, et sa belle-mère lui dit : « Ce n'est pas ça ». Lipson, désespéra ; il s'assit et il commença à pleurer. Lipson entendit alors une voix : il chercha d'où cette voix provenait. Soudain il vit un petit lézard qu'on

appelle Wagaïgui. Le lézard lui dit : « Pourquoi pleures-tu mon ami ? »

Alors Lipson raconta sa vie et comment il avait fait pour arriver jusque là. Le lézard lui dit : « Je vais t'aider mais retiens bien ce que je vais faire car je ne le ferai qu'une seule fois. »

Alors le lézard alla près de la belle-mère de Lipson, et alla sous la jupe qu'il souleva. Soudain Lipson eut un flash et il vit l'avague de sa belle-mère c'est à dire ses parties intimes. Il comprit ce qu'il devait faire et réussit le dessin demandé. Il alla voir sa belle-mère, et dit : « Voilà j'ai fini » Quand la belle-mère vit le dessin elle sursauta et dit : « Voilà la preuve que c'est bien ton mari alors ne reviens plus nous embêter ton père et moi car moi je dis que c'est ton mari ; lui seul peut savoir à quoi je pense »

Patrick



LE TIGRE , LE SINGE ET L'HOMME

Il y a bien longtemps, dans une forêt noire et sombre, vivait un tigre qui se prenait pour le roi de la forêt : chaque jour il allait chercher un adversaire digne de se battre avec lui . Que ce soit cochon bois, serpent, renard, il les battait tous. Il croyait qu'aucun animal de la forêt ne pouvait le battre.

Un beau jour Tigre décida de réunir tous les animaux car il voulait leur annoncer qu'il était le plus fort et que personne ne pouvait le tuer.

Macaque intervint et dit :

« Si, Tigre, je connais quelqu'un qui pourrait te tuer !

- Et qui donc, macaque , pourrait me tuer ? l'anaconda, la taupe?

- Non, c'est l'homme,

- Et qui est l'homme ? demanda Tigre. Un animal de la forêt ? Je voudrais le rencontrer !

- D'accord ! répondit macaque. Tu vas te cacher dans un buisson près du grand chemin. Il y aura là deux personnes : une femme et un homme. La première personne qui passera sera la femme. Il ne faudra pas l'attaquer, elle est faible. Tu pourras attaquer la deuxième, ce sera l'homme, lui il est fort. Quand tu auras fini avec lui tu me rejoindras au lac. »

Tigre alla se cacher dans un buisson près du grand chemin. Il attendit longtemps et vit deux personnes qui venaient. Il se rappela de ce que macaque lui avait dit, et, voyant la femme passer, il se dit :

« - Non, ça c'est la femme, elle est faible »

L'homme passa et il se dit :

« - Ça ce doit être l'homme ; lui, il est fort »

Tigre sauta sur l'homme et le griffa. L'homme lui donna un coup de pied, prit son sabre et blessa le tigre sur la patte arrière. Tigre recula, prit son élan et sauta sur l'homme. L'homme prit alors son fusil et tira en plein dans le ventre du tigre. Tigre eut le temps de s'enfuir et alla rejoindre macaque. Tigre lui raconta comme l'homme est plus fort que lui, et dit :

« - L'homme a pris ses énormes griffes et il m'a griffé, puis il a pris sa queue et j'ai juste eu le temps d'entendre le bruit énorme qu'a fait sa queue, et c'est comme ça que je suis blessé. »

Réécrit par Patrick mai 2002



Tigre et l'homme (suite)

*L*e lendemain tigre alla comme prévu se cacher. Tout à coup passa quelqu'un et il se souvint que la première personne c'était la femme ; elle est faible et il ne devait pas l'attaquer. Passa alors le deuxième, ça c'était l'homme et le tigre sauta. L'homme prit son sabre et le blessa à la patte. Le tigre recula pour prendre de l'élan et sauta à nouveau. L'homme prit son fusil et le blessa au ventre. Tigre s'évanouit et l'homme regarda pour vérifier s'il était bien mort .

Quelques heures plus tard tigre se réveilla et alla à la source pour raconter au singe comment ça c'était passé .

Tigre dit « Tu avais raison : c'est l'homme le plus fort, ce n'est pas moi ! Il a pris sa grande griffe et m'a griffé à la patte et il a pris sa queue et j'ai entendu un boum ! et je me suis évanoui . »

Singe se moqua de lui : « Tu as vu , qu'est ce que je t'avais dit ! Ce n'est pas toi le plus fort . »

C' est depuis ce temps que les tigres se méfient de l'homme. TAYSSA

Le tigre, le singe et l'homme.

Il était une fois un tigre qui semait la terreur. Il se croyait le plus fort. Un jour il réunit tous les animaux puis il dit : « Ecoutez moi, je suis le plus fort, c'est moi le maître de la jungle. »

Mais Macaque sauta et lui dit : « Non ce n'est pas toi le plus fort ! »

- « Qui est le plus fort ? » demanda Tigre ;
- « C'est l'homme ! »
- « Et qui est l'homme ? » demanda Tigre.
- « Demain tu devras te cacher derrière un buisson près du chemin qui mène à la rivière, répondit le singe. La première personne que tu verras c'est une femme, à elle est faible ne t'occupe pas d'elle, mais la deuxième c'est l'homme tu pourras l'attaquer. Ensuite tu me rejoindras pour tout me raconter.

Shirley

Tigre, l'homme et le singe

Lé était une fois un tigre qui semait la terreur dans tout le pays. Un jour le tigre rassembla tous les animaux et il dit : « Je suis le plus fort de la forêt, qui veut se battre contre moi ? »

Et soudain un singe bondit près du tigre :

« Ce n'est pas toi qui es le plus fort » dit le singe

« Qui est le plus fort ? » dit le tigre

« C'est l'homme ! » dit le singe

« Qui est l'homme ? » répondit le tigre

« D'abord tu iras te cacher dans un buisson tout près du chemin qui mène au lac, tu verras la femme, tu ne l'attaqueras pas, elle est trop faible, après tu verras l'homme et tu l'attaqueras, puis tu viendras me voir tout près du lac. »

Le lendemain matin le tigre alla se cacher dans le buisson. Il vit la femme mais il ne l'attaqua pas mais quand le tigre vit l'homme il attaqua. L'homme prit son sabre et blessa le tigre à la patte. Le tigre blessé reprit son élan et sauta sur l'homme, l'homme prit son fusil et tira sur la tête du tigre.

Le tigre s'évanouit

Mickaël

Le tigre le Singe et l ' homme

Il était une fois un tigre très fort, c' était le plus fort de la jungle .

Un jour il décida d' appeler tous les animaux de la jungle et dit :

I - « C' est moi le plus fort de la jungle ! »

Un singe bondit alors et dit :

-« Non ce n' est pas toi le plus fort de la jungle .

- Ah oui alors qui est plus fort que moi ? demanda tigre .

-C'est l'homme ,répondit le singe

-Qui est l'homme ?

-Si tu veux savoir qui est l'homme, je te le montrerai. Demain tu te cacheras derrière les buissons qui mènent à la rivière. Il y aura deux personnes :la première sera la femme ; elle est faible, elle, mais la deuxième sera l'homme et c'est lui ton adversaire. Quand tu auras fini tu me raconteras ça près de la rivière»

Le lendemain le tigre alla se cacher derrière les buissons qui mènent à la rivière. Le tigre pensa à ce que singe lui avait dit comme quoi il ne devait pas attaquer la première personne . la deuxième personne arriva. Le tigre sortit des buissons, fit trois ou quatre pas en avant et bondit sur l'homme. L'homme prit son sabre et le blessa à la patte. Le tigre reprit de l'élan, rebondit. L'homme prit son fusil et tira sur le tigre qui tomba et s'évanouit. L'homme crut que le tigre était mort.

Quelques minutes plus tard le tigre se réveilla et alla à la rivière ;

Le singe lui dit en rigolant:« Alors, est-ce que j'avais raison ? »

Tigre répondit :« Oui, t'avais raison, l'homme est plus fort que moi. Je t'explique ça : avec sa grande griffe il m'a blessé à la patte et avec sa longue queue il a fait un énorme bruit et je me suis évanoui »

C'est depuis ce jour que le tigre craint l'homme.

Fédronic

TEZEN (début)

Il était une fois une famille haïtienne qui vivait sur une montagne avec le père, la mère, et les enfants, Caséus et Lovéna. C'était toujours les enfants qui allaient chercher de l'eau. Mais à chaque fois Lovéna rapporte de l'eau propre et Caséus de l'eau sale ;

Un jour le père a dit à Caséus : « Pourquoi rapportes –tu toujours de l'eau sale ? » Et il lui donna des coups ;

Caséus alla se cacher derrière des fleurs et il entendit sa sœur chanter. Il vit un poisson d'argent tourbillonner et l'eau devint propre. Il alla tout raconter à son père.

« Ma fille ne peut pas être amoureuse d'un poisson » dit le père. Et il envoya sa fille au marché.



TEZEN POISSON d'EAU DOUCE

Deuxième épisode

KRIK...KRAK

Comme Lovéna revenait toujours avec de l'eau claire et son frère de l'eau sale, un jour qu'elle allait chercher de l'eau son frère la suivit pour voir ce qui se passait et quand elle arriva au bord de l'eau, il se cacha dans les buissons.

Sa sœur commença à chanter et il vit un beau poisson avec des écailles d'or et d'argent qui tourbillonna et l'eau devint claire. Puis le frère courut voir son père et commença à lui raconter ce qui s'était passé.

Et lorsque Lovéna arriva chez elle son père lui dit :

-Lovéna, demain tu iras au marché pour y vendre des fruits et des légumes.

-Non papa je ne peux pas aller au marché demain, car je dois aller prendre de l'eau à la source.

Mais son père la força à y aller.

Flavienne

TEZEN POISSON d'EAU DOUCE

Et pendant ce temps Lovéna était en train de vendre des fruits, des légumes qu'avait demandés son père et elle vit trois gouttes de sang sur son sein gauche. Elle se souvint que le poisson lui avait dit : « Lovéna, si tu vois trois gouttes de sang sur ton sein gauche ça veut dire que je suis en danger » Lovéna laissa les clients, l'argent et la marchandise, et elle courut en direction de sa maison. Quand elle arriva elle vit ses parents et son frère à table en train de manger. Le père dit « Viens t'asseoir, c'est du poisson »

Elle ne répondit pas et alla en direction de la crique. Elle se mit à chanter mais le poisson ne répondit pas ; l'eau était toute rouge. Belina



TEZEN LE POISSON D'EAU DOUCE

Le lendemain Lovéna alla au marché et son frère et son père allèrent à la mer. Son frère commença à chanter alors Tézen sortit de l'eau en croyant que c'était Lovéna puis son père coupa sa tête mais Tézen avait dit à Lovéna:

- « Si tu vois trois gouttes de sang sur ton sein gauche ça veut dire que je suis en danger ».

Lorsque Lovéna vit trois gouttes de sang sur son sein gauche, elle se souvint de ce que Tézen lui avait dit, alors elle courut voir Tézen.

Lorsqu'elle arriva elle vit la mer rouge et retourna chez elle. Lorsqu'elle arriva chez elle son père lui demanda si elle n'avait pas faim sans même lui demander si elle avait passé une bonne journée. Alors elle courut derrière la maison et s'assit sur une petite chaise de paille. Elle se mit à chanter et au fur et à mesure qu'elle chantait elle s'enfonçait dans la terre.

Quand son père vint voir ce qui se passait il ne restait plus qu'une petite touffe de cheveux.

Lovéna avait rejoint son prince d'ébène au centre de la terre.

SOUWAN

Cochons bois (conte aluku)

L était une fois une famille de cochons bois qui aimait beaucoup se baigner. Un jour qu'ils se baignaient le plus petit des cochons demanda à sa mère : "Maman quel est notre nom ?" La mère répondit : "Tu le sauras quand tu seras plus grand "

Un jour qu'ils se baignaient des chasseurs apparurent et dirent alors : »Cochons bois! «La mère cochon bois disait:" voilà notre nom, Cochon bois, et maintenant fuyez".

CLOVIS JONATHAN

LES COCHONS BOIS

L était une fois une famille de cochons qui aimait se baigner dans la rivière. Un jour le petit cochon bois demanda à sa maman :

« -Maman quel est notre nom ?

-Ah! mon fils, ça je ne le sais pas. Quand tu seras grand, tu le sauras »

Le lendemain des chasseurs s'approchèrent de la rivière et crièrent: "Des cochons bois! Des cochons bois" .

"Mon fils voici notre nom, cochon bois", dit la mère. C'est depuis ce jour là qu'ils savent leur nom: cochon bois.

Lucienne

L était une fois une famille de cochons bois qui aimaient se laver dans une rivière derrière chez eux. Un jour un des plus petits dit: « Maman, quel est notre nom ? On a besoin de savoir quel est notre nom" La maman répondit:" Quand tu seras grand tu le sauras. "

Arriva alors une bande de chasseurs qui cherchaient du gibier. Celui qui était devant vit des cochons bois et cria: "Cochon bois! cochon bois!" La maman dit alors au fils " Cochon bois: voilà notre nom maintenant courez, allez vite vous cacher"

Et depuis ce temps là les cochons bois ne vont plus se baigner dans la rivière derrière chez eux. **ANDREY**

TCHOTCHO

Krik Krak

Un jour pour la veille de Noël ,un vieil homme nommé Kalbas voulut préparer un cochon laqué pour Noël . C'est alors qu'il sortit pour mener Tchotcho à l'abattoir .Et il lui dit : "Suis moi nous allons à l'abattoir" Le cochon lui dit:" Ne comptez pas sur moi pour Noël" . Le vieil homme étonné le tira par la corde . Mais le cochon n'était pas décidé à le suivre . Il lui dit:" Je vais te punir " .

Il alla voir le chien et il lui dit: "Chyen alé modé Tchotcho, Tchotcho pa lé rantré" Le chien qui venait de se lever lui répondit d' une voix très énervée : "Gadé mo fanm Tchotcho pa fé mo en yien mo pas ké fait li en yien . "

*ET QUAND MOUCHÉ KALBAS A VU QUE BWA NE FAISAIT RIEN ALORS IL ALLA CHÉRCHER LE FEU.
-«DIFÉ, VINI FÈ ROUN BÈT POU MO. VINI BOULÉ BWA PASKÉ BWA PA LÉ FRAPÉ CHYEN, CHYEN PA LÉ MODÉ TCHOTCHO, tchotcho pa lé rantré*

GADÉ MOUCHÉ KALBAS MO BYEN LA, ALÓ LÉSÉ MO TRANKIL!

-DIFÉ, A SA OU LÉ FÈ MO, MO KA NOURI TO? A SA OU KA DI MO! OKÉ ANTANN! MO KA ROUVIN (ou VIRÉ) POU TO. ET LORSQUE MOUCHÉ KALBAS VIT QUE FEU NE FAISAIT RIEN IL ALLA APPELER VACHÉ.

-«VACHÉ VINI FÈ ROUN BÈT POU MO SOUPLÉ VINI BWÈ DILO PASKÉ DILO PA LÉÉTENN DIFÉ,DIFÉ PA LÉ BOULÉ BWA, BWA PA LÉ FRAPÉ CHYEN, CHYEN PA LÉ MODÉ TCHOTCHO, TCHOTCHO PA LÉ RANTRÉ.

-GADÉ MOUCHÉ KALBAS? - MO TRANKIL? ALÓ LÉSÉ MO TRANKIL.

-VACHÉ? A SA OU KA FÈ MO? MO TOUJOU KAY CHÈCHÉ (ou SASÉ) ZÈRB (ou RADJÉ) POU TO É A SA TO KA FÈ MO? ANTANN!»

ET QUAND MOUCHÉ KALBAS VIT QUE VACHÉ NE FAISAIT RIEN POUR LUI? IL ALLA APPELER LE BOUCHER.

-«BOUCHÉ MO FRÈ, VINI FÈ ROUN BÈT POU MO! VINI TCHWÉ VACH PASKÉ VACH PA LÉ BWÈ DILO,DILO PA LÉ ÉTENN DIFÉ,DIFÉ PA LÉ BOULÉ BWA, BWA PA LÉ FRAPÉ CHYEN, CHYEN PA LÉ MODÉ TCHOTCHO, TCHOTCHO PA LÉ RANTRÉ.

-GADÉ MOUCHÉ KALBAS, MO GEN BOKOU TRAVAY POU FÈ, ALÓ FOUTÉ MO LAPÉ. PA GEN MWAYEN ALÓ!

-BOUCHÉ A SA OU LÉ FÈ ? TOUT TAN MO LA KA BWÈ TAFYA

Onacis

KÉ TO, É A SA TO LÉ FÈ MO?»

ET QUAND MOUCHÉ KALBAS VIT QUE BOUCHER NE FAISAIT RIEN POUR LUI? IL ALLA APPELER DYAB.

TCHO TCHO PAS LE RENTRE

Il était une fois pour la veille de Noël monsieur Calbasse décida de faire un gros jambon rose. Il alla voir son cochon et dit :

« Tchotcho vini pou mo vé fè mo tí jambon roz

-Kisa ? ou pa lé rantré

- Antann chyen vini modé Tchotcho poukisa ou lé mo modé Tchotcho ! pa fé mo angnen, kisa ! a ou dièz ou lé fè anlè mo antann ! »

Ensuite il alla voir le bois ; le feu ; l' eau ; la vache ; le boucher . Tous ils refusèrent d' aider monsieur Calbasse. Alors il alla voir le diable. Le diable lui dit : « Qu'est ce que tu me donnes en échange ? » Il répondit : « Mon âme. »

Falette

Un projet en sixième au collège République à Cayenne 2001/2002

CLASSE à PAC

Classe 609 COLLEGE REPUBLIQUE

**APPROCHE DU PATRIMOINE GUYANAIS
A TRAVERS DES CONTES ALUKUS ET PALIKUR**

PROFESSEURS: Madame LAMPECINADO (français)
Madame LAUNEY (français soutien)
Monsieur RAFALI (éducation musicale)

INTERVENANTS: Lama Topo conteur aluku, association culturelle aluku Maripasula
Mauricienne Fortino, Alexandre Baptista, association culturelle palikur
"KAMAWYENEH" (1 bis Village indien PR 24 RN1 MACOURIA
97355)

OBJECTIFS:

Meilleure connaissance de deux cultures guyanaises par l'intermédiaire d'écoute de contes racontés par des conteurs aluku et palikur.

Meilleure maîtrise de l'oral par la restitution orale des contes entendus lors d'une soirée conte au collège

PREPARATION DU PROJET:

Octobre Novembre: - **en cours de français:**

- lecture de contes dans le recueil "12 contes de Guyane" réécrits par Y M Clément (édition castor poche)
- recherche documentaire sur l'environnement et les cultures citées dans les contes, sur les aluku et les palikur

-**en cours de musique:** préparation et visite de l'exposition de la maison des cultures guyanaises sur les musiques traditionnelles de Guyane.

DEROULEMENT:

Novembre décembre: - écoute de contes aluku pendant 5 séances d'une heure
restitution de ces contes par les élèves en cours de français

Janvier Février.: - écoute de contes palikur 4 séances d'une heure
- animation autour de la danse palikur à propos d'un des contes "la femme baboun" en cours de français

- visite du village palikur de Macouria, rencontre avec des vannières, visite d'abattis
- Mars Avril:* - préparation **en cours de français** d'une soirée conte au collège où les élèves raconteront les contes entendus.
- éventuellement avec ceux qui en seront capables réécriture d'un conte entendu et illustration en vue d'un petit recueil
- **en cours d'éducation musicale:** préparation d'un accompagnement musical de percussions pour la soirée conte
- début mai:* soirée contes au collège avec les enfants conteurs et un appel à d'autres conteurs dans le public

Le déroulement

La classe

Choisie par hasard cette classe se révèle en grande difficulté d'après les résultats aux tests d'évaluation sixième avec un comportement très difficile. (Ainsi les pourcentages de réussite en français se situent autour de 45% et de 35% en maths alors que le collège République tourne autour de 50% quand les chiffres nationaux sont de 60%

Seuls une poignée d'élèves sont capables de tirer profit de l'enseignement dispensé au niveau sixième. La moitié a un an de retard, le quart deux ans ; un élève est illettré bien qu'ayant suivi une scolarité normale depuis le CP ; deux autres ont un niveau de fin CE1, la majorité éprouve de sérieuses difficultés à l'écrit et en lecture. Dès les premiers cours la classe va exprimer son rejet de l'école par un comportement de groupe violent et très difficile à gérer.

Les conditions de prise en charge sont bonnes voire exceptionnelles puisque cette classe bénéficie de 7h de français dont une heure de soutien à 12 élèves. Le professeur de soutien participe au projet et assiste à un cours de français à partir de janvier. On peut donc dire que cette classe a bénéficié de **8h de français**. Ces conditions ont permis la réussite du projet.

Cette classe fera l'objet d'un suivi quasi permanent par l'administration, les CPE, l'assistante sociale, le médecin scolaire qui finira par porter ses fruits mais le rôle du projet a été très important de l'avis de tous par ses retombées très positives constatées au conseil de classe du dernier trimestre.

Modifications par rapport au projet :

Changement dans l'équipe : outre les deux enseignants de français prévus, le professeur d'histoire géo, Madame Evuort, se rallie avec un projet sur l'étude du milieu et de la commune de Macouria. Le professeur d'éducation musicale, découragé par l'attitude des élèves, se retire mais suit attentivement et le groupe finira par s'assagir dans son cours vers février et lui réservera une surprise lors de la veillée contes. Le professeur d'arts plastiques, Madame Caravero, suit de près le projet et intervient au dernier trimestre dans la réalisation finale du recueil.

Changement chez les intervenants : Le conteur aluku ne viendra qu'une fois pour des raisons personnelles et il sera fait appel à Frank Compper pour une séance d'une heure et demie.

La préparation des interventions :

La séquence contes en cours de français

Elle a lieu en novembre-décembre avec des contes très divers car le livre de contes de Guyane n'est pas arrivé. L'acquisition de la structure traditionnelle des contes européens est admise. Mais l'appel à l'oral est systématique. Les enfants qui connaissent des contes commencent à en raconter. Toute la classe a acquis les formules de début de contes qui circulent encore en Guyane. Il y a bien en Guyane des braises qu'il suffit de ranimer. Leur

étonnement sera grand quand ils rencontreront les contes palikur amérindiens, très différents dans leur structure et sans formule de début.

Une introduction aux langues et cultures présentes dans la classe est abordée en particulier par le biais du conte Haïtien « TEZEN poisson d'eau douce » dans une version bilingue écrite par Mimi Barthélémy (édition l'Harmattan). Le professeur de français, d'origine antillaise et qui maîtrise bien les différents créoles français présents en Guyane, introduit une ou deux pages en créole écrit. Des enfants haïtiens, dont une jeune fille très timide, se révèlent alors car ils connaissent la chanson. Cette séance est très importante dans la constitution d'un réel groupe classe en dehors de celui qu'essayaient de constituer les meneurs dans la violence et le refus de l'école. On le verra lors de la réalisation de la veillée contes.

Des recherches sont faites avec les élèves sur les cultures de Guyane à l'aide de document et de la vidéo réalisée par les enfants du Fleur de Lampaul chez les Wayanas.

Des contes écrits sont lus en classe : *Maipouri*, conte galibi, *le colombo de tortue* conte aluku, issus de différents recueils de contes de Guyane.

Une première sortie sur les arbres du quartier, avec visite de l'Herbier de Guyane, permet à la classe d'évoluer dans son comportement car c'est un enjeu pour des sorties futures dont les enfants sont très conscients. Un travail en informatique de rédaction à partir de photos est réalisé avec succès et beaucoup de plaisir. Cette réalisation est envoyée aux correspondants d'Angers. C'est l'occasion de découvrir l'environnement présent dans les contes et pour certains élèves de mettre en valeur leurs connaissances de ce milieu acquises dans la famille même si cela concerne bien peu d'élèves

Les séances avec conteurs ont démarré en décembre ; le premier conteur, Aluku, n'a pu venir qu'une fois pour des raisons personnelles ; la séance a été excellente avec de nombreuses questions des élèves sur la culture, le mode de vie et la langue aluku. Beaucoup de questions aussi sur le « statut » du conteur : Comment devient-on conteur ? Où avez-vous appris vos contes ? Le conteur, médiateur culturel et bilingue à Maripasoula, est très motivé et apprécié ; les enfants sont surpris et intéressés par ce qu'ils apprennent sur le rôle qu'il joue à l'école dans le cadre d'un projet mis en place depuis 4 ans par le Rectorat de Guyane sur la présence des langues maternelles dans une vingtaine d'écoles. C'est aussi l'occasion d'acquérir des connaissances sur la géographie de la Guyane : où est Maripasoula ? Comment s'y rend-on ? Comment y vit-on ? ainsi que sur l'histoire : Qui sont les Noirs marrons ? D'où viennent-ils ? etc....

Les contes sont racontés en aluku d'abord et un élève de la classe qui a vécu à Saint Laurent et comprend cette langue en fait d'abord une traduction globale avant que le conteur n'en donne une traduction écrite. Cet élève, totalement illettré, se révèle dans la classe. Il a beaucoup de connaissances du milieu de la forêt et sera passionné d'un bout à l'autre de l'année par le projet conte.

Au cours de cette séance les élèves sont très attentifs, participent beaucoup et se montrent disposés à faire des comptes rendus individuels qui restent encore assez pauvres mais l'écrit n'est plus objet de rejet. Le groupe de soutien en français rédige une lettre aux correspondants d'Angers en salle d'informatique. Cette démarche sera ensuite systématique et allant de soi. En cours d'année c'est toute la classe qui reprend la démarche de compte rendu avec plaisir et aura aussi accès à la salle d'informatique

Appel a donc été fait à un autre conteur pour assurer des séances en décembre et **Frank Compper** a pu venir une seule fois une heure trente pour raconter des **contes divers dont deux en créole** qui marqueront beaucoup les élèves. Cette séance ne pourra se renouveler pour des raisons d'emploi du temps.

Les séances de contes amérindiens palikur :

5 ont lieu comme prévu en janvier et février avec madame Mauricienne Fortino qui vient une heure par semaine et raconte 2 à 3 contes par séance. Ces contes sont très longs, n'ont pas la structure « Propp ». Ils sont une sorte de voyage aventureux qui donne des renseignements sur les croyances et le mode de vie des Palikur. Ils sont actuellement inédits mais ressemblent pour certains à d'autres contes amérindiens de Guyane.

Ces contes sont l'occasion de nombreuses explications sur le mode de vie des Palikur : l'abattis, le cachiri, le hamac, la pêche, la chasse, les animaux de la forêt, les arbres et les plantes, mais aussi la façon de penser les rapports humains, le rôle des femmes, les différents apprentissages, les conceptions sur l'au delà, la mort, le sens de la vie, le rôle des chamanes. Les enfants posent de nombreuses questions et se montrent passionnés et très attentifs. avec de nombreuses remarques pertinentes qui montrent bien que leur échec scolaire n'est pas une fatalité. Ce sont ceux qui sont le plus en rupture scolaire qui se manifestent le plus mais aussi les quelques « bons élèves » de la classe dont l'implication ne cessera d'augmenter.

Pour le moment aucun « travail » scolaire ne leur est demandé : il s'agit bien **de la phase d'imprégnation** prévue dans le projet.

Un bilan sur les contes entendus est écrit collectivement : au cours d'un débat oral un texte collectif est écrit au tableau complété par la mise en commun de petits textes individuels. (voir la page intitulée « contes palikur » dans le recueil). Cette analyse montre bien que des connaissances réelles bien qu'incomplètes sur les Palikur sont passées grâce à la venue de la conteuse.

La sortie à Macouria :

Le mois de mars est réservé à sa préparation en français et en géographie avec recherche documentaire ; un questionnaire sur la visite du village palikur de Macouria et des abattis collectif.

Voici ce questionnaire :

SORTIE DU 20 MARS 2002 MACOURIA

EMPLOI DU TEMPS :

9h40 Arrivée au village de Kamuyene visite avec Alexandre Batista : présentation de divers objets, recette du cachiri. Retour au carrefour pour voir les vanniers au travail

11h Départ pour le collège de Macouria : Visite des abattis à 10mn de marche avec M Batista

12h 30/ 13h 15 : pique-nique dans les locaux du collège

13h 15 départ pour Savane Matiti : visite de l'exploitation agricole de M et Mme Buffard

16h15 départ en car pour Cayenne

QUESTIONNAIRE :

1 l'arc :

1.1 Comment fait-on un arc ? Avec quels bois ou plantes ? quels traitements lui fait-on subir ?

1.2 D'où vient la corde ? Comment sont faites les flèches ? Comment est fait le bout des flèches ? Sont-elles parfois empoisonnées ? avec quoi ? dans quelle intention ? Les utilisez-vous encore ?

1.3 Que peut-on faire d'autre avec un arc à part chasser ? Est-ce que c'est difficile d'utiliser un arc ?

1.4 Quels animaux chassez-vous ? Quel animal est le plus chassé ? Que faites-vous de l'animal tué ?

1.5 Apprenez-vous à faire des arcs et à chasser à vos enfants ?

2-**Le cachiri** : donnez-nous la recette

3- la vannerie :

3.1 Quel est le ou les matériaux utilisés ? Où allez-vous les chercher ? comment préparez-vous ces matériaux ? est-ce que c'est le même matériau pour l'éventail et le panier ? quels outils utilisez-vous ?

3.2 Quels objets fabriquez-vous ? quelle en est l'utilisation ? Combien de temps prenez-vous pour faire un objet ? Faites-vous ce travail tous les jours ?

3.4 Comment faites-vous les dessins et les motifs géométriques ? Comment avez-vous appris à les faire ?

3.5 A qui les vendez-vous ? A quel prix ?

3.6 Comment avez-vous appris votre art ? Apprenez-vous à faire de la vannerie à vos enfants ? Leur apprenez-vous à faire des couronnes de plumes et des canots ?

4-les abattis :

4.1 Pourquoi cultivez-vous un abattis ? Avez-vous choisi de cultiver un abattis ou aimeriez vous mieux faire un autre métier ?

4.2 A qui les abattis appartiennent-ils ? Comment vous organisez-vous pour cultiver ? Le faites-vous tout seul ?

4.3 Combien de temps dure un abattis ? Pourquoi ?

4.4 Quelle surface cultivez-vous ?

4.5 Comment faites-vous pour préparer votre abattis ?

4.6 Quelles plantes cultivez-vous en général et vous en particulier ? Comment faites-vous pousser les plantes ?

4.7 Combien de temps travaillez-vous par jour ? A quelle heure commencez-vous ? A quel moment travaillez-vous dans votre abattis ? Y a-t-il des dates précises où vous devez planter ou récolter ?

4.8 Vendez vous une partie de votre production ou est-ce uniquement pour votre consommation personnelle ?

4.9 Comment faites-vous le couac ?

4.10 Comment avez-vous appris à cultiver un abattis ? Est-ce que les jeunes continuent à apprendre ?

4.11 Quelles difficultés rencontrez-vous ? Que faites-vous contre les animaux qui font des dégâts dans l'abattis ? Y a-t-il des esprits dans l'abattis ?

Les réponses à ces questions seront mises en commun et donneront le texte « sortie à Macouria » :

visite du village amérindien de Macouria (Kamouyéneh) le 20 mars 2001

- M. Batista nous accueille sous le carbet de son association et nous montre divers objets : coiffe de plumes, arcs et flèches, vanneries. Nous allons voir ensuite les vanniers et vannières qui travaillent sur le bas côté de la route nationale. De nombreuses explications sont données à leur sujet dont les enfants feront un compte rendu dans le texte « visite à Macouria »

- Nous allons ensuite visiter les abattis collectifs du village qui se trouvent dans une zone de marais derrière le collège. Cet endroit est magnifique, comporte un carbet collectif pour la fabrication du couac et de très nombreuses plantes sont présentées aux enfants qui s'y intéressent malgré de très mauvaises conditions climatiques.

L'après midi est consacré à la visite de l'exploitation agricole de M et Mme Buffard à la savane Matiti et sera un gros succès grâce à l'implication des propriétaires ;

Cette visite difficile à mettre au point à cause du prix du transport non financé dans le projet car non finançable a eu une grande importance dans l'évolution du groupe. Source d'un plaisir évident par sa rareté dans l'univers scolaire des élèves de Guyane elle a permis de régler définitivement les gros problèmes de violence dans la classe en les faisant apparaître et en donnant à l'équipe enseignante les moyens de les comprendre et de les traiter ; le groupe va alors complètement s'investir dans la réalisation du projet prévu.

Cette sortie n'a été possible que parce que le collège a pris en charge le paiement du car.

Réalisation des projets : la veillée contes du 21 mai

La phase de **restitution des contes** est alors abordée au retour des vacances de Pâques. Plus de deux mois se sont écoulés depuis l'écoute mais la mémoire des enfants est parfaite : la restitution a alors lieu collectivement une heure par semaine où la classe est dédoublée grâce à l'heure de soutien. Cette restitution est essentiellement orale et repose sur le choix des élèves. Là encore ce sont des élèves « perdus » qui se montrent les meilleurs participants. Il est possible de vérifier combien l'écoute des enfants a été efficace alors même que le projet de « veillée contes » où ils seraient appelés à raconter leur avant à peine été présenté. La personnalité des conteurs, leur présence, leur investissement sont des modèles pour les enfants qui cherchent visiblement à les imiter par pur plaisir. Il faut 3 séances dédoublées pour arriver à restituer une dizaine de contes.

Puis viennent alors les choix des contes à raconter pour la veillée contes. Tous les élèves étant amenés à participer il faut procéder à un découpage avec plusieurs conteurs et intervention de chœur chanté ou parlé. Un travail sur l'oral, la voix, la correction grammaticale du passé simple, la présence du conteur est alors engagé pendant 6 h toujours dédoublées. Le professeur de français consacre alors deux heures par semaine au projet.

Le choix des contes a été fait par les enseignants et les élèves. A été retenu le conte TEZEN dans sa version haïtienne - alors qu'il en existe une version guyanaise que F. Compper avait du reste racontée - C'est le groupe classe qui l'a voulu pour permettre la chanson que la jeune fille de la classe avait chantée lors de la toute première séance et qu'elle a apprise à tout le groupe ; deux contes amérindiens ont été retenus par les élèves : *le singe*, *le tigre et l'homme*, conte facétieux et *Macawem ou le corbeau à deux têtes*, récit de voyage initiatique extrêmement riche en aventures. Enfin la classe a choisi un conte en créole : *Tchocho*, conte de randonnée reprenant le sujet de « Biquette qui ne veut pas sortir du chou » que F. Compper avait raconté de manière très vivante en l'adaptant totalement au contexte guyanais. Les élèves qui choisiront ce conte s'y montreront inventifs et brillants, dépassant en liberté leur modèle. Or il s'agit d'élèves qui au début d'année s'étaient surtout fait remarquer comme des meneurs très destructeurs...

Les conteurs volontaires avaient tous des niveaux scolaires différents, du meilleur élève au plus faible. La mise en place a demandé un gros investissement car si certains se sont révélés avec un véritable talent tous ont dû travailler pour s'améliorer.

Certains contes ont été théâtralisés pour permettre à tous de participer ; cette théâtralisation s'est bien entendu faite sans support, costumes ou accessoires, reprenant simplement la façon propre à un conteur de jouer son histoire dans une sorte de présence physique et d'investissement corporel. Un accompagnement musical à base de percussions a été inventé sans aucune aide par les élèves. Ils ont aussi inventé une chanson chorale pour le conte Macawem qui avait la forme d'un rap. Ils ont complètement réinvesti les contes en brodant librement tout en respectant le contenu. Ils ont rajouté des formules de début aux contes amérindiens. Ils se sont donc appropriés les contes tout en les respectant.

Les contes racontés en créole ont été ceux où les élèves se sont montrés le plus à l'aise avec une grande capacité inventive et d'improvisation.

La veillée contes s'est déroulée le 21 mai 2002 au CDI sur invitation des élèves. A noter qu'ils ont invité tous leurs enseignants qui sont venus nombreux et ont été assez étonnés par leur performance. Le professeur de musique a été très ému quand à la fin sans que personne n'ait été au courant ils se sont regroupés pour chanter une chanson de Balavoine apprise au cours de musique et qui n'est pas anodine : « SOS ».

L'écriture et l'illustration du recueil

Au cours de la phase de restitution certains se sont mis spontanément à écrire, bien entendu parmi ceux qui maîtrisent le mieux l'écrit et qui ont alors fait de remarquables progrès. Au lendemain de la veillée tous ont répondu positivement à la suggestion de faire un recueil sur ce que la classe avait vécu autour des contes. Ils étaient peu ou prou habitués au traitement de texte, en particulier pour ceux du groupe soutien qui ont toute l'année écrit individuellement et collectivement à leurs correspondants d'Angers, souvent à partir de photos.

Chacun va donc choisir un conte court ou un extrait de contes dont la mise au point demandera au moins 6 séances, ce qui fait que les élèves vont continuer à travailler alors qu'habituellement un relâchement se fait nettement sentir dans les collèges début juin. A noter que tous les textes sont cohérents et très personnels. Le passé simple est de mieux en mieux maîtrisé ainsi que l'emploi des temps d'une manière spontanée.

Plusieurs élèves ont tenu à écrire leur conte en créole, ce qui montre que le goût pour l'écrit peut passer par le plaisir d'écrire sa langue maternelle.

Les illustrations seront réalisées en trois séances en cours d'arts plastiques, après une visite de l'exposition d'une artiste, Catherine Hallier, venue exposer au collège. Cette artiste utilise de manière originale différents matériaux comme le sable, la terre. Les élèves ont eu comme consigne de « faire parler une ou plusieurs couleurs », ils ont été invités à utiliser un matériel insolite pour eux comme éponge, paille pour souffler la couleur... La deuxième consigne était de remercier les conteurs par un dessin.

Tous n'ont pu terminer mais les réalisations retenues font preuve d'un grand investissement ; le professeur a noté que certains se racontaient le conte en peignant.

Tous ont pu repartir avec un recueil reprenant leurs propres productions et une partie commune sur la visite chez les Palikur. Ils ont eu beaucoup de plaisir à réaliser ce recueil, en particulier pour la première page qu'ils ont réussi à mettre en page eux mêmes. Chaque élève a également tapé et mis en page son propre texte.

Un bilan :

Notons tout d'abord que les retombées positives du projet ont été mises en évidence lors du dernier conseil de classe : tous les élèves ont progressé par rapport à eux mêmes et des récompenses nombreuses ont été distribuées pour la première fois.(encouragements, tableaux d'honneur, félicitations). Tous sont passés en cinquième sauf trois élèves. Un élève illettré bien que scolarisé depuis le CP a appris à lire l'année suivante en 6 mois dans la classe d'UPI qu'il avait rejointe. Cet élève s'était particulièrement investi dans le projet CONTE et dans l'informatique. Il est actuellement en SEGPA. Les graves problèmes de violence (racket , indiscipline) ont quasiment disparu. Le rapport à l'école et aux apprentissages a été modifié

L'interculturel :

Ce projet montre qu'il peut être simple et très efficace de faire concrètement appel à la diversité culturelle de la Guyane. L'intervention en classe de représentants de ces cultures permet aux enfants de se situer autrement par rapport à l'école qui trop souvent ignore ce qu'ils sont. C'est cette reconnaissance d'eux mêmes que les élèves ont vécu dans cette classe à travers

l'introduction de langues et cultures du pays où ils vivent. Dès le début la présence de ces adultes motivés par le désir de faire connaître leur patrimoine a suscité la surprise et très vite le plaisir.

Il paraît important de ne pas présenter toutes ces cultures présentes en Guyane en même temps mais il est indispensable de consacrer un temps assez long à une culture bien définie, comme nous l'avons fait avec les contes palikur. Chaque culture doit pouvoir bénéficier de ce temps de rencontre qui seul permet la diffusion de connaissances. Ensuite les enfants pourront recréer à partir de ce qu'ils ont reçu.

Le conte, l'oralité et le passage à l'écrit

Le fait que le conte est encore -ou presque- vivant en Guyane en fait un outil privilégié de la maîtrise de la langue orale et du passage à l'écrit. Après une phase d'imprégnation par l'écoute, la phase de restitution permet d'acquérir une réelle maîtrise de l'oral qui par l'acquisition de structure de texte, de structure de phrase, de vocabulaire, de conjugaison de temps réputés difficiles comme le passé simple, et va faciliter énormément le passage à l'écrit.

Bien sûr il faut un conteur à l'aise devant des scolaires, motivé et compétent dans son domaine. Nous avons eu la grande chance de pouvoir rencontrer de tels conteurs : qu'ils en soient remerciés !

Le coût financier du projet :

La DRAC et le Rectorat ont donné 5800 F. pour ce projet. Les intervenants ont été financés sur la base de 300 F TTC pour 10h30 d'intervention. Le reste des dépenses a concerné la réalisation et l'édition du recueil, avec l'achat de matériel d'arts plastiques, le scan des dessins et les photocopies couleur et noir et blanc.

Ces projets se déposent en mai précédant la rentrée scolaire selon un dossier qui vient du Rectorat .

Madame Salomé est responsable de ces projets. Qu'elle soit aussi remerciée ainsi que les participants au projet :

Conteurs : Madame Fortino Mauricienne responsable de l'association Kamwyeneh, 1 village amérindien de Macouria

Frank Compper, association Krakamento Saint Laurent

Lama Topo, association culturelle aluku, Maripasoula

Bibliographie :

Langues de Guyane, document CELIA, IRD Cayenne

17 randos nature de Philippe Boré

Mato contes aloukous par Serge Anelli (MI WANI SABI) les deux fleuves

Mato contes des aloukous de Guyane (Conseil International de la langue française)

Tezen poisson d'eau douce de Mimi Barthélémy (l'Harmattan)

Le colombo de tortue (association des amis de l'école élémentaire de Maripasoula)

Maipouri conte galibi (les deux fleuves)

Contes amérindiens de Guyane édité par E. Navet et O. Lescure

Enfants des Caraïbes de la Guyane à Panama (Fleur de Lampaul) Gallimard jeunesse

Faune de Guyane ONC

trois posters sur les graines et les fruits de l'ONF

Guide de reconnaissance des arbres de Guyane ONF

La forêt d'Amazonie (ed Fleurus) Napi tutu, l'enfant, la flûte et le diable par Philippe Dakan et Seefiane Deie (conte bilingue aluku) 2003 CRD

VITALITE DU CONTE EN GUYANE ?

Pour quelqu'un qui, comme moi, vit en Guyane depuis peu en tant qu'enseignante, les signes de cette vitalité du conte sautent aux yeux :

En Guyane on peut actuellement rencontrer des conteurs comme on n'en trouve plus depuis longtemps en Europe, c'est à dire des gens ayant appris à raconter auprès de leur entourage immédiat et ce depuis leur petite enfance. J'ai rencontré personnellement de tels conteurs dans diverses communautés vivant en Guyane que ce soit chez les Amérindiens, Palikur, Emérillon, Kalina, chez les Businengé ou chez les Haïtiens et les Hmong, et bien sûr chez les créoles de Guyane.

... . J'appelle ici « conte » tout ce qui peut se dire et se transmettre oralement, mais on voit très vite qu'il y a derrière cette appellation bien des « types de récits » différents selon les cultures : mythe explicatif, légende, récit « historique » etc...Il y a peu d'années le conte était très vivant et ritualisé : il se disait dans des circonstances précises, dans chaque communauté. Il était porteur de sens et transmettait des connaissances indispensables à la vie du groupe

Des signes montrent que ce type de conte existe encore : en témoigne la réticence d'une jeune médiatrice bilingue intervenant dans une école du fleuve pour raconter des contes alukus en classe. Pour elle ce n'était pas pensable, le conte était bien autre chose qu'une « histoire » .

Autre signe encore qui montre la vitalité du conte dans cette région : Quand un conteur est intervenu dans ma classe de 6^{ème} , la majorité des enfants connaissaient les formules de début du conte : misyékrík ? misyékrak !. Ils ont appris avec enthousiasme le « Dilinting Däiting » aluku et ont rajouté ces formules aux « contes » amérindiens qui n'en ont pas !

Enfin beaucoup d'enfants connaissent des contes traditionnels créoles comme les histoires de Kompè Tig; tous les petits Haïtiens connaissent eux aussi les histoires de Malis et Bouki et savent chanter en chœur les refrains de l'histoire de Lovéna ou des pépins d'orange ;.

Il y a donc bien un terrain tout à fait favorable au développement du conte en Guyane.

Pourtant, de l'avis général, cette situation est menacée. Les contes ne se transmettent quasiment plus de façon naturelle : la dernière génération à en avoir entendu a majoritairement entre 20 et 30 ans voire plus. Et si le conte survit c'est souvent grâce à des actions militantes d'associations qui collectent

auprès des anciens, essaient d'écrire et de publier avec beaucoup de difficultés ou s'attachent à maintenir « l'oraliture » comme le fait si bien Frank Compper dans son association Krakémantò. Et il n'est pas le seul à le faire ...

Pourquoi sauver ces « contes » ? Pourquoi s'obstiner à raconter dans un monde où la « veillée » n'a plus de sens ?

Tout d'abord parce que ces « contes » sont des créations de l'esprit humain qui ne doivent pas disparaître. C'est le patrimoine de l'humanité et comme le disent les linguistes de l'IRD, dans la préface d'un livre de conte bilingue à paraître au CRDP : « Les contes traditionnels d'une part, par leur forme et leur contenu, les langues d'autre part, avec leurs structures parfois inattendues mais souvent remarquables, se révèlent comme des créations collectives qui les unes comme les autres remplissent une fonction structurante : elles organisent la pensée, elles donnent du sens au monde, elles peuvent constituer une source à la fois de plaisir et d'enseignement intellectuels. »

Les contes sont des moyens de découvrir d'autres façons de penser le monde dans un univers de plus en plus unifié mais ils touchent bien aussi à l'universel et à des problèmes essentiels pour l'homme : la naissance, la mort, le passage sur terre et ce qu'on en fait . Ils s'adressent pour ce faire à l'imaginaire et à son pouvoir débloquent. Je me souviens à ce sujet d'une classe de 6^{ème} de la banlieue parisienne où les enfants se sont mis à poser une multitude de questions sur la naissance et la sexualité après l'écoute d'un conte burkinabé sur un enfant qui ne voulait pas naître. Aucun cours de biologie n'aurait pu libérer autant la parole de ces enfants.

Je suis convaincue qu' actuellement en Guyane les contes « locaux » sont une mine d'or pour l'enseignement et une meilleure réussite des enfants à l'école, ce dont ici nous avons très grand besoin !

Réussir à l'école avec les contes n'est possible qu'en s'entourant d'un minimum de précautions et en se donnant un objectif clair : développer chez les enfants les compétences à produire de l'oral structuré en devenant conteur à leur tour.

Comment ? en écoutant d'abord comme on le faisait autrefois, en s'imprégnant de ces contes dans une phase d'écoute qui peut durer plusieurs semaines. Puis vient la restitution collective et individuelle et l'appropriation qui fait qu'il n'y a jamais deux conteurs qui racontent la même histoire de façon identique.

Mais pour que cette imprégnation soit réussie je suis fortement convaincue qu'il faut écouter plusieurs contes appartenant à une même culture. Madame S Platiel, ethnolinguiste africaniste au CNRS m'a appris cette règle dans

les années 90 en venant dans les écoles d'un quartier de banlieue raconter des contes Samo du Burkina. Peu à peu, sans s'en apercevoir, les enfants entrent dans un autre monde, étrange et proche parfois, et qu'ils vont apprendre à connaître. Bien sûr des connaissances sont données aux enfants sur le milieu, des réponses sont faites à leurs questions. En métropole il est très difficile de trouver de tels conteurs car la plupart sont des artistes s'inspirant à des sources très variées et les références culturelles abordées dans les contes ne sont plus lisibles. Cette cohérence culturelle des contes facilite l'appropriation. C'est ainsi que fonctionne par exemple la mythologie grecque qui a tant de succès auprès des enfants : l'imaginaire s'y structure. Je suis convaincue pour l'avoir pratiqué avec des enfants que l'imaginaire des contes palikur par exemple est aussi structurant que la mythologie grecque, d'autant plus que les références immédiates du conte sont proches de l'enfant : forêt amazonienne, animaux, activités..

Bien sûr il faut varier l'origine des conteurs mais laisser à chacun un moment suffisamment long pour que les enfants entrent dans un univers. On me dira qu'il y a des ressemblances entre les contes ; bien sûr il y a eu des emprunts entre communautés mais il est intéressant de voir comment ces emprunts sont traités différemment et intégrés dans un contexte culturel cohérent.

En Guyane il est encore possible de trouver des conteurs avec un tel répertoire mais ce n'est pas facile ! Intervenir devant un autre public que celui de sa communauté suppose d'être vraiment à l'aise dans les deux cultures : celle de sa communauté et celle du monde contemporain. Il faut être vraiment bilingue car raconter en français des contes appris dans sa langue maternelle n'est pas évident. Le lecteur qui voudrait en savoir plus sur ce type d'expérience pédagogique autour du conte peut se rendre sur le site de Krakémantò. <http://www.krakemanto.gf>

Vitalité du conte en Guyane ? des braises sur lesquelles il faut continuer de souffler!*

Article publié dans la revue MENMOMAG n5 juin 2003 (numéro spécial sur le conte à propos du Festival des conteurs de juillet 2003)

NICOLE LAUNEY enseignante

INTERVIEW de MME MAURICIENNE FORTINO CONTEUSE PALIKUR

Depuis quand et comment êtes-vous devenue conteuse ?

Il y a plusieurs années il m'est arrivé de traduire de contes palikur en français lors du premier festival de contes à Cayenne organisé par Krakémantò.

J'ai conté pour la première fois au village de KAMUYENEH à Macouria, dans une soirée amicale improvisée devant un public de toutes origines. Alors que j'étais en train d'écouter j'ai eu envie de raconter à mon tour.. Encouragée par le public présent je me suis lancée et j'ai aimé cette expérience.

Comment avez-vous appris à conter ?

Le conte m'a toujours intéressée : vers 10/11ans j'allais vers les anciens pour leur demander de me raconter des contes. Chaque soir ma mère racontait à ses enfants. C'est ainsi que j'ai appris des contes. Des gens du village m'ont aussi raconté des contes que j'avais oubliés .

En 1993 j'ai commencé à traduire ces contes en français et j'ai dû abandonner par manque de moyens informatiques ; j'ai recommencé depuis trois ans et nous avons dans notre association Kamuyeneh un projet de publication de contes bilingues qui avance avec l'aide de Michel Launey linguiste à l'IRD.

Dans quelles situations racontez-vous des contes ?

J'ai eu l'occasion de raconter dans des écoles : au collège République l'an dernier dans une classe de sixième, puis devant les enfants du Centre Médico Psycho Pédagogique et au collège Paul Kappel en 2003.

Je me prépare pour le festival de conteuses de KRAKEMANTÒ pour le mois de Juillet à Saint Laurent et je vais participer à plusieurs projets d'écoles et de collèges à la rentrée .

Au village je raconte des contes à mes enfants, surtout quand nous dormons en forêt. Chez nous la transmission a toujours été familiale ou entre amis, dans des rencontres informelles.

Comment cela se passe-t-il quand vous racontez devant des élèves ?

C'est une expérience que je souhaite à d'autres conteurs car ça me fait très plaisir de voir des jeunes s'intéresser à des contes nouveaux pour eux et qui visiblement leur plaisent. Ce qui est bien et me fait chaud au cœur c'est l'accueil des enfants. Ils m'attendent à chaque séance.

A la fin de chaque conte les enfants posent beaucoup de questions sur la culture palikur et ça leur permet de découvrir une des communautés de la Guyane.

Ils posent des questions sur le chamanisme, sur nos croyances. Chez nous par exemple le waramwi est un être qui vit sous les eaux mais qui nous ressemble ; c'est un

homme qui devient quand il le veut un animal monstrueux. Ces êtres surnaturels fascinent les enfants.

Ils me posent des questions sur nos façons de vivre , sur le cachiri, sur le couac car , même s'ils en mangent, ils ne savent pas comment c'est fait.

Pourquoi est-ce important pour vous de collecter, raconter et publier des contes palikur ?

Tout d'abord parce que j'aime ces contes. Jusqu'à présent personne n'a eu l'idée de les mettre par écrit. J'ai peur qu'ils soient oubliés, cela se produit parfois. Quand je demande des contes à certains, ils ne se souviennent pas de tout, ils doivent rechercher ce qui manque, réfléchir pour retrouver le conte. Quand c'est écrit cela ne se perd plus.

En ce qui concerne les jeunes Palikur je constate que les parents ne sont plus conteurs comme autrefois or ces jeunes aiment écouter quand j'ai le temps de raconter.

C'est important pour eux car ils ignorent beaucoup d'éléments de leur culture et ils en reprennent connaissance à travers les contes.

Popos recueillis par Nicole Launey mai 2003.puiblié dans MENMOMAG n°6 Juillet 2003



Ce projet de classe à PAC (Projet d'Action Culturelle) a été réalisé dans une classe de sixième du Collège République à Cayenne en 2001/2002

Avec la participation de :

Bénédicte Lampécinado (professeur de français)

Nicole Launey (professeur de français soutien)

Jeannie Euvort (professeur d'histoire géographie)

Palou Cavarero (professeur d'Arts Plastiques)

Et des aides-éducateurs responsables de la salle

informatique :

Cédric et Wilson

Nous remercions aussi les conteurs qui sont venus dans la classe

Monsieur Topo Lama

Monsieur Franck Compper (Association Krakémantò de Saint Laurent)

Madame Fortino Mauricienne (Association Kamawyeneh 1 village kamuyeneh PK 24 Macouria)

Merci à Madame Perrot Principale Adjointe et à Monsieur Arnaud Principal du collège

Ce petit livre ne serait pas paru sans l'aide de CAMPUS SERVICES que nous tenons à remercier particulièrement.